

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 12 (1936-1937)
Heft: 24

Artikel: Marxismo [Fortsetzung]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-713401>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

une idée juste. Ce n'est pas en vain qu'il est fait appel au bon sens populaire.

Chers camarades sous-officiers,

Ni les obstacles, ni les déceptions ne peuvent abattre notre courage. Malgré tout, nous resterons toujours des citoyens, des soldats consciencieux et disciplinés, forts par leur foi patriotique, énergiques dans l'action. Et c'est à ce drapeau qu'aujourd'hui nous saluons, que nous voulons encore nous adresser. Emblème de notre Patrie, symbole sacré qui représente tout ce que nos sentiments peuvent exprimer de plus pur, de plus sublime, toi qui depuis six siècles passe de main en main sans jamais tomber, les hommes d'aujourd'hui, comme ceux du passé, te jurent fidélité. C'est vers toi que nous regardons dans nos joies comme dans nos peines, flotte à jamais, libre et fier, sur nos têtes.

Patrie aimée, les sous-officiers d'aujourd'hui sont prêts à te servir.

Petites nouvelles

Une belle performance a été accomplie par 52 officiers, sous-officiers et soldats français, stagiaires de l'École de haute montagne de Chamonix, qui, sous le commandement du capitaine Pourthier, et guidés par le moniteur de l'école, ont accompli l'ascension du Mont-Blanc. Après avoir passé la nuit au refuge de Tête-Rousse, la caravane se divisa en deux parties. L'une d'elle se contenta de faire l'ascension ordinaire du Mont-Blanc par l'Aiguille du Goûter, avec descente par les Grands Mulets, tandis que l'autre, composée de 25 stagiaires très entraînés, effectua ce que l'on appelle communément la « traversée du Mont-Blanc » par le Mont-Blanc de Tacul, le Mont Maudit et le Col du Midi. Le soir même, cette caravane avait rejoint Chamonix. Pour quiconque connaît les difficultés et la longueur de ce trajet, il ne fait pas de doute que cette performance est magnifique et qu'elle en dit long sur l'état de préparation des troupes alpines françaises.

★

Nous avons déjà parlé ici même du nouveau matériel qui sera remis, d'ici à l'année prochaine, aux troupes de pontonniers. Le bataillon de pontonniers 1, commandé par le Lt. col. H. Walter, de St-Prex a effectué dernièrement son cours de répétition avec ce nouveau matériel qui répond beaucoup mieux que l'ancien aux besoins de notre armée et au caractère de nos rivières. Il possède, en particulier, une grande faculté d'adaptation; c'est ainsi que les mêmes éléments permettent de jeter des ponts de 3, 6, 9 et 12 tonnes, qui peuvent même être portés jusqu'à 24 tonnes. Ce matériel peut être monté et démonté à volonté par travées ou par pontons, suivant le caractère de la rivière ou les exigences tactiques. Enfin, il est beaucoup plus résistant que l'ancien et il supporte le passage de l'artillerie lourde et des camions automobiles, détail qui a toute son importance. Le but de ce cours de répétition fut avant tout de familiariser les hommes avec ce nouveau matériel.

★

Dans le courant de juillet, la lutte contre le doryphore qui, comme on le sait, a dévasté en premier lieu la campagne genevoise, a reçu l'aide efficace du Département militaire fédéral, qui expédia aussitôt deux camions militaires, pilotés par des chômeurs mobilisés. Lestés des produits nécessaires à la lutte contre cet insecte malfaisant qu'est le doryphore, ces camions rendirent de grands services que l'on aura su apprécier comme il convenait dans nos campagnes. L'armée motorisée au service de l'agriculture, voilà pour le moins une attribution à laquelle on n'a point songé dans le règlement de service en campagne!

★

Dans la « Gazette de Lausanne » du 15 juillet, sous la signature « M. Jd. » on a pu lire ce qui suit:

« Les derniers championnats militaires suisses d'escrime, qui ont eu lieu l'autre dimanche au Comptoir suisse, ont témoigné du retour de faveur que connaît actuellement le sport des armes. Officiers, sous-officiers et soldats ont, deux journées durant, rivalisé de vigueur et d'adresse pour disputer les épreuves de fleuret, d'épée, ou de sabre. Mais quel que soit le succès obtenu par ce championnat, il ne faut pas craindre de déclarer que le nombre des participants qu'il réunit eût pu, eût dû, être beaucoup plus élevé. Il est, en effet, hautement désirable que l'escrime soit introduite dans les cadres de notre armée, notamment dans les écoles d'officiers.

Les armes, comme le disait l'autre dimanche le cdt. du 1^{er} corps, colonel H. Guisan, donnent à l'homme un esprit de décision, de réflexe, de courage et d'endurance qui lui permettent de regarder les difficultés en face, et de les surmonter. Il faut espérer que dès janvier 1938, où les commandants de corps d'armée auront à exercer une autorité effective et directe sur les troupes qui leur seront subordonnées, le pentathlon militaire sera déclaré obligatoire dans les écoles d'aspirants. Rappelons que les cinq disciplines qui le constituent sont l'escrime, le tir, la natation, l'équitation et la course à pied. Nous avons dit la valeur de la première. Les autres se défendent elles-mêmes. Mais les sphères officielles n'envisagent cette obligation du pentathlon militaire qu'avec circonspection. Elles craignent, semble-t-il, que les officiers de la campagne ne se trouvent prétérités. Ils n'ont pas de salle d'arme à disposition, par exemple. Qu'à cela ne tienne! Les officiers campagnards, s'ils se révélaient moins adroits dans la discipline des armes, auront en revanche le loisir de se rattraper dans les autres sports pour lesquels leur genre de vie même les forme particulièrement bien. Nous espérons que l'introduction du pentathlon ne sera bientôt plus qu'affaire de temps. Les pays qui nous entourent nous ont déjà précédés dans ce domaine. Ainsi, en Allemagne, l'escrime est obligatoire dans toutes les écoles d'officiers et de sous-officiers. La Suisse ne saurait tarder à suivre cet exemple. Il en va du succès de notre défense nationale. »

Nous tenons à préciser que les écoles d'officiers d'artillerie, du moins il en était ainsi il y a quelques années, remplissent ce programme dans ses grandes lignes puisque l'on y pratique l'escrime, le tir, la natation et l'équitation. Il ne resterait donc à y introduire que la course à pied et naturellement à intensifier ces disciplines afin qu'elles puissent faire figure d'entraînement digne de ce nom. Nos périodes d'instruction déjà si courtes pour l'assimilation des questions techniques permettront-elles une préparation physique et sportive plus complète de nos futurs officiers? Nous ne le croyons pas, à moins d'une prolongation minimale d'un demi mois ou même d'un mois de l'école d'officiers dans toutes les armes.

Marxismo

(Continuazione.)

Il programma comunista-bolscevico basa su la completa materializzazione e dell'individuo, abolizione della proprietà privata, confisca dei beni, intervento nelle rendite sovietizzazione delle risorse nazionali, delle industrie, alienazione dei depositi oro dello stato, persecuzione sistematica, assassinio dei dirigenti delle grandi industrie e falangi che non pensano colla mentalità loro, distruzione dei tesori storici e di arte, cioè distruggere l'anima ed il corpo di una nazione.

Si può ammettere la defezione delle autorità, l'ignoranza, le irritazioni prodotte nelle classi operaie della negligenza del ceto capitalista nel riconoscere certi diritti, lo spirito di vendetta di alcune falangi oppresse o credentesi tali, ma pur esagerando tali motivi non si riuscirà mai a spiegare gli avvenimenti tragici della storia del comunismo.

Ciò che rende possibile questo sovvertimento dello spirito, reso possibile la catastrofe, è l'intensa tenace continua propaganda che dura da anni, l'inoculazione di dottrine sovversive nell'anima del popolo, legislazioni determinate dalla pressione di società segrete di carattere internazionale, il proselitismo fatto coll'afflusso di oro agli uffici di propaganda provocante il pervertimento delle masse allucinate da affascinanti promesse. È l'anima tartara è l'internazionalismo comunista ciò che soppianta il sentimento cristiano nei popoli, aizzandoli l'uno contro l'altro, e sotto pena di soccombere senza rimedio arriva l'inevitabile momento dell'urto tra le due concezioni antitetice: Quella Russia che non è altro che barbarie e quella cristiana imperniata su comandamenti divini. La balcanizzazione essendo la tattica preferita moscovita si va producendo, o si tenta di produrre nel mondo una serie di piccole repubbliche o stati sovietici, per arrivare ad una dissoluzione definitiva delle potenze per giungere conseguente all'as-

similazione alla repubblica sovietica di tendenze imperialistiche mondiali.

Il comunismo è semplicemente il contorcimento di un regime che si riscontra nella storia di tutte le nazioni che in fondo al dirizzo hanno posto la forza; è una gara di espropriazioni materiali e civili che si è susseguita da anni: si spossessò la vecchia nobiltà dai suoi privilegi, privilegi che la nobiltà considerava come proprietà legittime, si confiscarono i beni del clero, atti di violenza a profitto di una classe ed a detrimento di un'altra. Più tali proprietà morali e materiali vanno diminuendo, più lo stato ne diviene il legittimo proprietario creando alla fine di questo vizio il comunismo.

Secondo Carlo Marx la materia deve dominare lo spirito e lo genera. All'origine di ogni movimento umano vi si scopre sempre l'interesse materiale, le condizioni della vita determinano nei popoli le istituzioni sociali, le abitudini, i costumi, i diritti, lo stesso pensiero e le credenze. Su queste verità il comunismo cerca di affamare le classi per poterle gettare come proiettili umani contro il baluardo che lo ostacola, incitando la lotta di classe, contro quella classe borghese che dipinge ai suoi seguaci come la classe sfruttatrice sperando di rovesciare per mezzo della forza l'ordinamento sociale ed economico presente *senza preoccuparsi come e con che lo potrà sostituire*. Il crimine di Carlo Marx è stato di eliminare dal socialismo tutto ciò che vi poteva essere di idealismo. Non tenendo conto dell'intelligenza dell'uomo ha commesso un tradimento verso la classe operaia sforzandosi di preparare una rivoluzione basata unicamente su cifre, su operazioni aritmetiche. L'era della felicità dei popoli che un dio aveva posto all'inizio del mondo, egli la pone nell'avvenire terreno dei popoli. Il suo materialismo assoluto è la negazione di ogni sentimento di valore spirituale che anima, volere o no, l'umanità. Il comunismo, sua creazione sarà la sua più grande refutazione poichè fallisce nell'applicazione, se non riesce ad estendersi in tutta l'Europa, in tutto il mondo e Carlo Marx avrà dimostrato quale utopia sia stata la sua catastrofica teoria. (Continua.)

L'ultimo rapporto di reggimento

Coll'anno prossimo entrerà in vigore la nuova organizzazione militare ed il reggimento 30 cesserà di esistere come unità reggimentale unica. Il Signor Tenente Colonnello Vegezzi che così egregiamente ha comandato, per ultimo, quest'unità nostra, porge la sua parola agli ufficiali riuniti nell'oratorio di Giornico, per l'ultimo rapporto di reggimento:

« Non è senza un profondo rincrescimento che io vi ho chiamato, signori Ufficiali, a quest'ultimo rapporto di R. Perchè non si lascia una cosa cara senza dolore. Noi abbiamo dato, per l'educazione e l'istruzione dei nostri soldati, tutte le nostre facoltà. Intelligenza ed amore soprattutto. Abbiamo vissuto col R. — io oramai da me quarto di secolo, da quando cioè il R. fa parte della Br. 15, voi da decenni da anni, o magari da un sol anno, ma tutti compresi da uguale sentimento del dovere — ore di lavoro e di gioia. Abbiamo, tutti, ognuno al nostro posto, cercato di far brillare, di luce sempre più viva, il numero del Reggimento ticinese. I nostri superiori diranno se il nostro lavoro ha avuto il successo che abbiamo desiderato.

È mio grato dovere di ricordare, oggi, il nome dei Cdti del R. 30 negli ultimi 25 anni: il Col. Biberstein, il Col. Dormann, il Col. Schiebler, il Col. Dollfus, il Col. Gansser, il Col. Albisetti ed il Col. Bolzani. E con loro

ricordo tutti gli ufficiali del R. e delle truppe speciali (Cp. zapp., Cp. tel., Cp. san., artiglieri ecc.) che hanno servito col R. e che, per ragioni ovvie, non posso citare personalmente. È nostro dovere di esprimere loro la nostra riconoscenza. Essi ci hanno tramandato le truppe che voi tutti conoscete.

Voi sapete come io concepisca l'ufficiale ticinese. Nell'ultimo rapporto del R. ticinese, credo essere mio dovere di insistervi ancora, perchè vorrei che anche i più giovani siano penetrati dalla mentalità dei più anziani.

L'ufficiale deve eccellere per «idealità del dovere». Deve avere sana educazione ed un'istruzione superiore alla media perchè in servizio abbiamo subordinati non inferiori a noi per educazione ed intelligenza; e perchè l'ufficiale, nella sua pratica, deve sapere e poter passare dalla riflessione all'opera. Ciò che suppone non solo sufficiente comprensione di tutti gli svariati atteggiamenti della vita militare, ma anche intellettualità. L'idealità del dovere è coscienza del dovere, è sentimento dell'onore. Nel superiore la coscienza del dovere è abnegazione, il sentimento dell'onore è incitamento a più egregie cose. L'ufficiale è il capo materiale, ma soprattutto il superiore morale dei suoi soldati. Un'ufficiale moralmente debole non può avere autorità e prestigio. L'ufficiale ticinese, forse più d'ogni altro camerata, deve possedere quel colpo d'occhio che permette di dominare sempre ogni situazione; egli deve conoscere il suo mestiere se non può essere oggetto di critiche che nuociono all'ufficiale non solo in servizio, ma anche, come cittadino, in borghese. L'ufficiale è superiore ed educatore; per conseguenza, ha gravi responsabilità. La nostra missione non è certo facile e la nostra via è spesso aspra. Ma per vie aspre si raggiungono le altezze: per aspera ad astra. L'ufficiale si mostra sempre come egli è. Illudere un superiore può sembrare qualche volta non difficile; illudere i subordinati non è quasi mai possibile; guastarli sì. L'ufficiale non è solo superiore ed educatore dei suoi soldati, egli è anche difensore per missione e per natura dei soldati che fanno il loro dovere. Difendiamo anche fuori servizio i nostri buoni soldati; difendiamoli decisamente contro tutti coloro che attaccano il loro onore ed il loro valore. Così i soldati si sentiranno sostenuti e saranno, come devono essere, a loro volta, attivi difensori di ogni idealità militare.

Lavoriamo, fuori servizio, per le nostre società militari. È dovere nostro di dare alle società d'uff. e di sott'uff. la nostra necessaria e entusiasta collaborazione. L'istruzione dell'ufficiale, che incomincia nelle armi, deve continuare nella vita privata nelle società d'ufficiali.

Partecipiamo a tutte le manifestazioni della vita cantonale e federale: l'uff. dev'essere dappertutto, e sempre, presente. Ma attendo da voi uff., sempre e dappertutto, serenità d'animo e superiorità signorile ad ogni mediocrità. L'uff., anche nella vita privata, dev'essere esempio a tutti i suoi concittadini. Il Ticino ha bisogno di uomini. I soldati devono essere, anche qui, *gli eletti*.

Si deve forse al mio carattere se qualche volta, non esprimo quello che è nel mio cuore. Voi sapete, per esperienza, che io sono severo nell'esecuzione dei doveri militari. Ricordo però i miei collaboratori. Tutti i miei ufficiali non scorderò, mai. E voi, signori uff., non dimenticate mai i vostri bravi soldati. La responsabilità che vi incombe è grande. Voi potreste un giorno, per la difesa del paese, essere chiamati a condurre i vostri soldati in guerra e forse alla morte. (Continua.)